

Les énigmes
impossibles
de Sherlock Holmes
Sullivan

Affaire classée

Christelle Boisse

Illustrations : Julien Dejaeger

DUNOD

Conception de la couverture et de la maquette : Julien Dejaeger

<p>Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.</p> <p>Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements</p>	<p>d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).</p>
--	---

DANGER
LE PHOTOCOPIAGE
TUE LE LIVRE

© Dunod, 2019

11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff Cedex
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-078290-1

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Comment jouer avec ce livre ?

L'histoire racontée dans ce livre vous emmène à Paris au milieu des années soixante-dix. Vous allez suivre l'inspecteur Sullivan Holmes de la Brigade Criminelle au cours d'une nouvelle enquête.

Tout au long de ce récit, Sullivan Holmes sera confronté à des énigmes toujours plus intrigantes. Son sens de l'observation aiguisé, la qualité de ses interrogatoires et la logique de ses raisonnements permettent à l'inspecteur Holmes de se montrer à la hauteur de son aïeul.

Régulièrement, Sullivan vous mettra au défi ! À vous alors de résoudre l'énigme qui vous est proposée à partir du récit et des illustrations de l'aventure.

Une fois la solution trouvée, vous pouvez reprendre le cours de l'histoire et continuer l'enquête au côté de Sullivan Holmes.



**En cas de besoin,
référez-vous aux indices
qui vous sont proposés dans
la seconde partie du livre.**

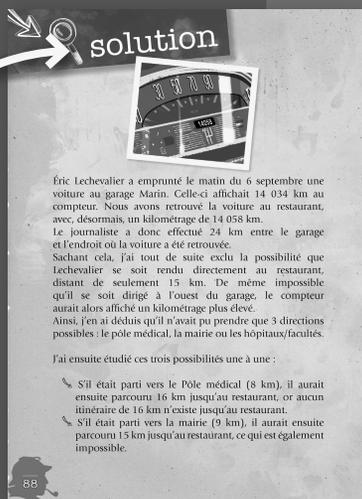
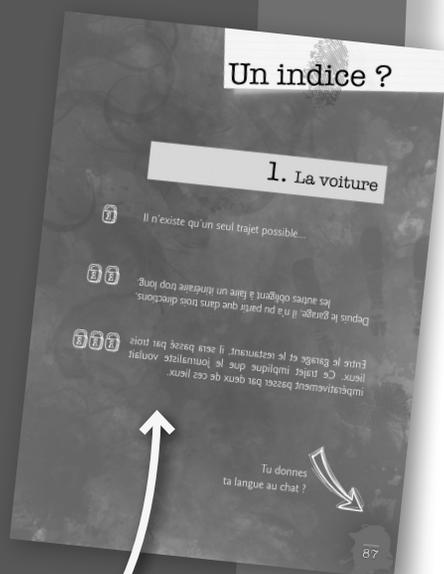
*Vous trouverez trois indices par
énigme.*

*Si le premier ne fera que
vous aiguiller dans la bonne
direction, le second et le
troisième vous seront d'un bien
plus grand secours.*

*Attention, utiliser ces indices
ne sera pas si simple.*

Eux-aussi sont codés !

Saurez-vous les déchiffrer ?



**Si vous ne trouvez
pas la réponse,
vous pourrez toujours
consulter la solution.**

*Sullivan vous y expliquera
comment il a résolu l'énigme.*





Sullivan Holmes

Inspecteur de la Brigade Criminelle

Date de naissance : 16 octobre 1924

Orphelin à dix-sept ans, le jeune Sullivan découvrit son illustre ascendance dans les papiers de ses parents. Dans une lettre, sa grand-mère racontait la mystérieuse histoire familiale.

Juste avant d'épouser Godfrey Norton et de le suivre aux États-Unis, Irène Adler rencontra Sherlock Holmes. Des années plus tard, lors d'un séjour en France, elle le retrouva caché sous le nom de Sigerson et faisant croire au monde à sa mort aux chutes du Reichenbach. Lorsque Holmes « ressuscita » l'année suivante, il ignorait – une seconde et ultime fois abusé – la grossesse de *LA Femme*. Irène Norton abandonna l'enfant, ne lui laissant que la fameuse lettre.

Cette découverte bouleversa le jeune Sullivan. Marqué par la guerre, il décida de ne pas devenir détective privé, au service de quelques-uns, mais policier au service de tous. Parti à Londres, sur les traces de son aïeul, il retrouva des archives sur des enquêtes inédites. Grâce à elles, il maîtrisa les techniques de déduction et, après avoir pris le nom de famille de son grand-père pour lui rendre hommage, il finit par intégrer la Brigade Criminelle de Paris.

Depuis 25 ans, digne héritier des incroyables facultés de son grand-père, Sullivan Holmes a résolu les plus épineuses affaires criminelles.



Prologue

La disparition

Mercredi 8 septembre 1976, l'inspecteur Sullivan Holmes arrive à son bureau au troisième étage du 36 quai des Orfèvres. Alors que, comme chaque matin, il fume sa pipe en feuilletant le journal du matin, l'officière Martine Favre frappe à sa porte :

- Un journaliste du *Courrier* souhaite vous voir inspecteur.
- Un journaliste ? Très peu pour moi. Envoyez-le chez Fine.
- Inspecteur, ce n'est pas pour un article ! Cela concerne une disparition.
- Une disparition ? Dans ce cas, faites-le entrer.

Un homme d'une cinquantaine d'années portant une barbe et un col roulé rouge franchit le seuil et le salue.

- Yves Lefèvre, journaliste au *Courrier*.

Sullivan lui fait signe de s'asseoir. Le journaliste s'exécute avant de poursuivre hésitant :

- C'est à propos de mon collègue et ami, Éric Lechevalier...
- Lechevalier ! s'exclame Sullivan, qui avait déjà croisé le reporter plusieurs fois au cours de sa carrière.





Un très bon journaliste d'investigation. Ses révélations dans l'affaire des « Taupes du service secret » avaient été déterminantes pour l'enquête... Vraiment du beau boulot !

– Oui, à l'époque, il avait fait les gros titres, c'est une référence pour nous autres.

– Lui est-il arrivé quelque chose ? interroge Sullivan.

– Justement, je ne sais pas. Je suis inquiet pour lui... Hier en fin de journée, le garage Marin a appelé à la rédaction et a laissé un message. J'ai appris qu'une voiture a été prêtée une voiture à Éric avant-hier matin...

– Lundi, précise Sullivan.

– Oui, sa voiture était en panne et il devait la récupérer le soir même mais il n'est jamais venu. Il n'est pas non plus venu travailler ce jour-là. Comme Éric était plus souvent sur le terrain que derrière son bureau, personne ne s'est inquiété. Mais après cet appel du garagiste, je commence à me poser des questions...

– Vous avez essayé de l'appeler, j'imagine ?

– Chez lui, ça ne répondait pas alors j'y suis passé mais je n'ai trouvé personne. C'est étrange... il a un chat, et lorsqu'il sait qu'il ne rentrera pas, il me demande souvent de venir le nourrir.

– C'est curieux, concède Sullivan. Mais il n'est pas encore temps de s'inquiéter. Nous allons commencer par nous renseigner auprès du garage pour connaître l'immatriculation du véhicule et je vais demander à nos patrouilles d'ouvrir l'œil...





La voiture

En fin de matinée, Théodore Fine s'extrait de son bureau, une petite pièce sombre et biscornue dans laquelle les armoires croulent sous les dossiers et dont une des deux portes communique directement avec le bureau de Sullivan.

– Je crois que nous avons une nouvelle affaire Fine, l'informe Sullivan. Tu te rappelles, Lechevalier ?

– Celui qui avait démasqué les taupes du service secret en décodant leur langage ?

– Celui-là même. Figure-toi qu'un de ses collègues vient de signaler sa disparition.

Alors que l'inspecteur lui retranscrit sa conversation avec Yves Lefèvre, l'officière Martine Favre les interrompt :

– Inspecteur ! La Renault 5 du garage Marin a été retrouvée devant le restaurant Chez Claude par un agent municipal.



Nos deux enquêteurs se rendent immédiatement sur les lieux. Ils inspectent le véhicule, essaient d'ouvrir les portières mais celles-ci sont bien verrouillées.

– Le garage doit certainement avoir un double des clés...

Sullivan regarde sa montre :

– Midi et quart. Le temps de nous y rendre, le garage sera certainement fermé.

– En revanche, le restaurant lui est ouvert ! suggère Fine.

– Tu as raison, j'ai entendu dire qu'ils cuisinaient les meilleures cuisses de canard de la capitale.

Depuis le téléphone du restaurant, Sullivan appelle le 36 et demande à l'officière Martine Favre de se rendre au garage Marin en début d'après-midi afin de récupérer le double des clés.

– Demandez-leur également s'ils ont relevé le kilométrage avant qu'Éric Lechevalier ne parte avec lundi matin.

Pendant ce temps, Fine interroge le serveur de Chez Claude au sujet de la Renault 5 stationné devant son restaurant. Selon lui, la voiture est stationnée à cet endroit depuis lundi et n'a pas bougé.

– Avez-vous aperçu son conducteur ? Est-il venu déjeuner dans votre établissement ?

